

Enquête métier

Être policier dans la Brigade Anti-Criminalité

Armance FLICHY et Morgane RIGAUD



SOMMAIRE

Introduction	3
Methodologie	3
Présentation générale du métier	5
La BAC au sein de la Police Nationale	5
<i>FAST de la Police Nationale</i>	5
Une étonnante mais nécessaire autonomie du bacqueux	7
<i>Outils Sources de prescription du bacqueux</i>	7
Exemples concrets de cette autonomie du bacqueux	9
<i>Schéma écart prescrit-réel : réalisation d'une intervention</i>	9
<i>Schéma écart prescrit-réel : réalisation d'une patrouille</i>	10
<i>Tension du bacqueux entre légal et légitime</i>	11
Importance du collectif de la brigade	12
La brigade, un collectif remarquable au sein de la Police Nationale	12
La brigade, un collectif nécessaire au bon déroulement des missions	13
La brigade, un collectif comme soutien psychologique	14
<i>Schéma résumant l'importance du collectif de la brigade dans le métier de bacqueux</i>	15
Les récits du métier de bacqueux	17
Un métier emblématique de l'imaginaire policier	17
Le bacqueux, un héros du quotidien ?	18
Une déplorable nécessité	19
La violence, un privilège policier ?	20
L'esthétique du bacqueux : mettre son métier en récit	21
Conclusion	22
<i>FAST de la Brigade Anti-Criminalité</i>	23
<i>Schéma des composantes de la BAC et de leurs effets</i>	24
Bibliographie	25
Annexes	26
<i>Fonctions du travailler</i>	26

Introduction

Une société sans police ? L'idée semble presque impensable. Qui garantirait alors le respect de la loi et le maintien de l'ordre ? Qui assurerait la paix sociale ? Qui serait gage que je ne serais pas volé ni agressé impunément ? Il suffit de se projeter quelques instants dans un monde sans police pour en percevoir l'utilité pour chacun comme pour la société. Car se munir d'une police, c'est un acte de société. Le choix pour un État d'avoir une police n'est pas un choix anodin. C'est un acte civilisationnel, celui de se doter d'une loi commune et de la faire respecter par tous plutôt que de laisser chacun appliquer sa propre loi. C'est aussi un choix paradoxal car s'il y a reconnaissance de la dignité de chaque citoyenne et citoyen, dont il faut garantir le respect des droits, cela s'accompagne aussi d'une reconnaissance de la nature délictueuse de l'humain qu'il faut être en mesure de corriger. Plus généralement la police, et sa gestion, est révélatrice d'un rapport de l'État à ses citoyens. Ces dernières années, la police fait régulièrement l'actualité (loi sécurité globale, violences policières, etc.) et la question peut se poser de la manière dont l'État prend soin de ses citoyens à travers cette institution. Au fil de l'actualité c'est aussi la reconnaissance des citoyens envers la police qui fluctue et on peut aussi se demander comment les citoyens prennent soin de leur police.

Il existe une multitude de représentations, missions et visions de la Police qui s'entrecroisent et créent des vécus particuliers tant du côté du policier que du citoyen. C'est portées par ces questionnements et ces observations qu'il nous est apparu intéressant de poser un regard de philosophie du travail sur ce métier et d'aller à la rencontre de la réalité de ce qu'est être policier. Quel est leur quotidien ? Qu'est-ce qui les fait tenir dans un contexte où ils reçoivent peu de reconnaissance et où ils sont sans cesse confrontés au « pire » de l'humain ? Qu'est-ce qui cadre leurs pratiques ? Quel regard posent-ils sur leur métier ?

Cependant la police c'est aussi une multitude de services et il n'existe pas *un* type de policier. Il y a des policiers de police secours, des policiers du renseignement, des CRS, etc. Pour réaliser cette plongée au cœur de l'institution policière nous avons donc choisi de nous intéresser plus particulièrement au métier de policier de la brigade anti-criminalité (BAC), qui est emblématique de nos représentations du policier.

Méthodologie

Réaliser une enquête sur un métier de la police, et encore plus sur un métier spécialisé dans le maintien de l'ordre comme les CRS auxquels nous nous intéressions au départ, ou bien la BAC, n'est pas chose aisée car il s'agit souvent de professions difficiles d'accès. Nous avons donc mis un certain temps avant d'obtenir des entretiens, durant lequel nous avons cherché à contacter des syndicats, tenté de diffuser un questionnaire sur des groupes facebook de policiers et eu quelques échanges avec différents professionnels de la police (Agent de surveillance de la voie publique, commissaire). Nous avons finalement réalisé deux entretiens (un simple, et un d'approfondissement) d'un peu plus d'une heure avec Steve qui a été membre de la BAC d'Evreux durant 15 ans, dont 6 ans comme chef de brigade. Sa longue expérience à la BAC et les deux statuts qu'il y a eu à la fois de simple membre et de chef de brigade ont constitué un matériau riche et instructif pour notre enquête.

Pour pallier au fait que nous n'avons pu échanger qu'avec un seul professionnel et pour élargir notre regard sur le métier, nous nous sommes reposées d'une part sur de nombreuses lectures en

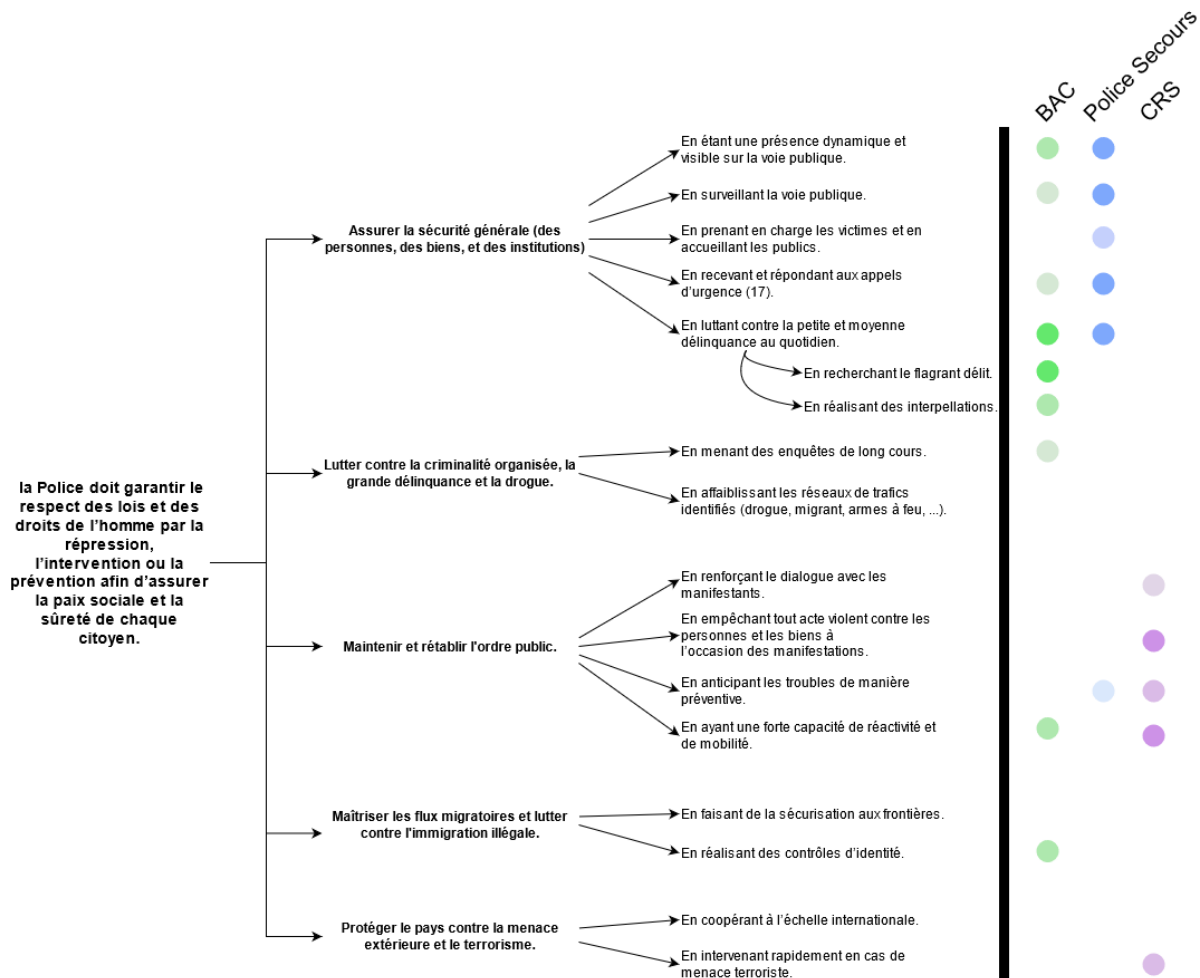
sociologie de la police. En effet, la sociologie de la police est très fournie et repose sur de nombreuses analyses et témoignages qui donnent la voix au ressenti et au vécu des bacqueux. Il s'agit donc d'un matériau important que nous avons pu mettre en regard de nos entretiens et de nos intuitions. D'autre part, nous avons pu nous appuyer sur tout notre travail de recherche plus large sur les métiers de la police mené en amont, afin de mieux cerner le métier de bacqueux.

Présentation générale du métier

La BAC au sein de la Police Nationale

La Police est une institution d'État dépendant du ministre de l'intérieur qui trouve la source de sa philosophie d'action dans la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen. En effet le premier article de cette déclaration stipule que « la sûreté fait partie des droits inaliénables et imprescriptibles de l'homme » et le douzième affirme que « la garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique instituée pour l'avantage de tous et non pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée ». Ainsi on peut définir la mission principale de la police de cette manière : la Police doit garantir le respect des lois et des droits de l'homme par la répression, l'intervention ou la prévention afin d'assurer la paix sociale et la sûreté de chaque citoyen. Cette mission se décline en cinq principaux axes d'action que l'on peut voir représenté ci-dessous sur le diagramme FAST des missions de la Police Nationale.

FAST de la Police Nationale



Nous avons choisi de représenter aussi les missions propres à la Police Secours et au CRS afin de mieux cerner d'une part les missions de la BAC au sein de la Police Nationale, mais aussi en lien avec les missions des autres corps de police qui peuvent exister.

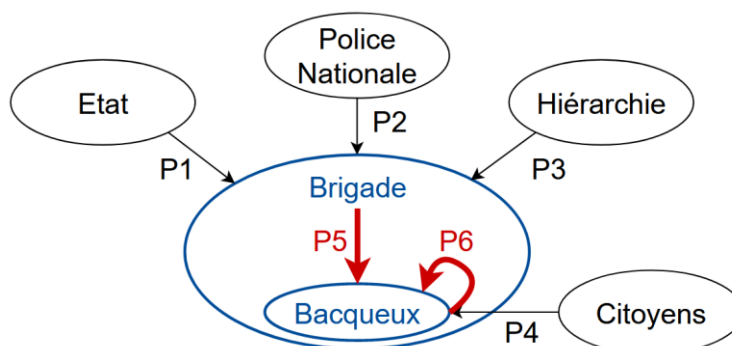
La brigade anti-criminalité est l'un des différents corps de métier au sein de cette institution. Elle est spécialisée dans la lutte contre la petite et moyenne délinquance mais peut aussi être mobilisée en complément sur de nombreuses autres missions (notamment du maintien de l'ordre). Comme son nom l'indique elle fonctionne en brigades, sous la direction d'un commissariat. Celles-ci sont rattachées à un territoire spécifique, généralement un territoire considéré comme sensible. A ce titre, la BAC est souvent considérée comme la descendante de la police de proximité. En effet, leurs missions sont les mêmes : lutter contre la criminalité et la délinquance dans les quartiers sensibles. Cependant, leur grande différence réside dans leur politique d'action, là où la police de proximité agissait principalement par la prévention et le dialogue, la BAC est beaucoup plus interventionniste et répressive. D'ailleurs l'un de ses premiers rôles est d'intervenir sur des flagrants délits : elle ne doit pas prévenir la réalisation du délit mais être capable d'intervenir rapidement une fois le délit commis afin d'interpeller le délinquant. Elle a particulièrement en charge les délits relevant de la criminalité et être bacqueux c'est donc aussi exercer un métier potentiellement violent et impactant. Pourtant il s'agit d'un des métiers de police les plus « convoités » par les jeunes policiers sortant de l'école de police. Tous les membres de la BAC sont d'ailleurs des volontaires qui ont d'abord réalisé différents tests physiques et psychologiques avant de suivre leur formation.

La BAC est donc dotée de missions spécifiques en cohérence avec les missions générales de la police et qu'elle partage aussi avec d'autres corps de police . Par exemple, la lutte contre la petite et moyenne délinquance est aussi assurée par la police secours ou bien le maintien de l'ordre par les CRS. La BAC est donc, comme tous les autres corps de police, profondément inscrite au sein de la Police nationale, de son fonctionnement et de ses missions, qui lui donnent un certain cadre. Pour comprendre ses spécificités et la réalité concrète de ce métier, il nous semble alors intéressant de nous demander : **sur quels aspects le métier de bacqueux se distingue-t-il, ou non, des autres métiers de la Police nationale ?**

Une étonnante mais nécessaire autonomie du bacqueux

Dans un premier temps, afin de mieux saisir le métier de bacqueux et son organisation, énonçons ses différentes prescriptions à travers l'outil poulpe. On remarquera l'inscription de l'acteur "bacqueux" au sein de l'acteur "brigade" qui, n'indiquant pas juste une simple relation d'appartenance, représente la relation particulière, voire fusionnelle, du bacqueux envers son collectif de travail qu'est la brigade, bien plus que celui de la Police Nationale dans son ensemble.

Outils Sources de prescription du bacqueux



1. L'Etat prescrit à la brigade / au bacqueux ...

- 1.1. les actions considérées comme délits qu'il doit encadré (EX Loi Sarkozy interdisant les rassemblements dans les hall d'immeubles)
- 1.2. des techniques d'interventions et de renseignements qu'il n'a pas le droit d'utiliser (EX clé d'étranglement, chantage, corruption, etc.)

2. La Police Nationale prescrit à la brigade / au bacqueux ...

- 2.1. des techniques d'interventions (gestes, méthodologies, procédures, etc.) et des techniques de renseignements (planque, écoute, témoignages, etc.) via des formations initiales ou continues, de policier ou spécifiquement de bacqueux
- 2.2. via la fiche de poste, les missions qu'il doit effectuer, un territoire précis sur lequel il peut et doit intervenir, ainsi que des horaires durant lesquels il travaille
- 2.3. via le code de déontologie, les devoirs qui lui incombent dans l'exercice de ses missions pendant ou en dehors de son service (secret et discrétion professionnel, port ou non de la tenue, usage du vouvoiement dans la relation au citoyen, etc.)

3. La hiérarchie (commissaire) prescrit à la brigade / au bacqueux ...

- 3.1. un objectif du nombre d'interventions au total ou spécifié en fonction du type d'intervention, à réaliser par durée de temps (semaine, mois, année, etc.), par la brigade, que le bacqueux doit participer à remplir afin de satisfaire aux exigences de la hiérarchie
- 3.2. via la radio, les ordres et missions qu'il doit effectuer sur le moment
- 3.3. des techniques d'interventions et de renseignements, notamment via les feedback des missions précédentes

4. Les citoyens prescrivent au bacqueux ...

- 4.1. (en tant que témoins d'une intervention) de se comporter d'une certaine manière afin de ne pas choquer ou faire scandale
- 4.2. (en tant que proches du bacqueux) d'avoir certains comportements ou pensées au risque d'être jugé
- 4.3. (en tant que victime) les missions que le bacqueux doit accomplir via les appels d'urgence (17)

5. La brigade (chef et membres) prescrit au bacqueux ...

- 5.1. des missions parmi les missions attribuées par la hiérarchie (ou non) selon leur pertinence d'après les critères de la brigade
- 5.2. un objectif qualitatif tacite d'accomplir des "belles affaires" afin d'être reconnu compétent au sein de la brigade et de participer à sa reconnaissance au sein du commissariat
- 5.3. des règles de métiers, des méthodologies, techniques d'interventions et un rôle à respecter afin de bien travailler en équipe

6. Le bacqueux s'autoprescrit ...

- 6.1. d'accomplir des missions ne relevant pas de lui officiellement (du fait de leur nature, lieu d'occurrence, ou car en dehors des heures de travail), mais pour lequel il se sent responsable moralement car en capacité d'agir
- 6.2. de ne pas accomplir des missions relevant de lui officiellement car elles vont à l'encontre du bon-sens (illégitimité, inutilité, mise en danger de lui-même ou autrui, etc.)
- 6.3. d'utiliser des techniques d'interventions et de renseignements qu'il juge pertinentes et légitimes pour accomplir une mission (EX clé d'étranglement ; chantage, corruption, complicité avec la population, etc.)

L'énonciation des sources de prescriptions ne suffit cependant pas, il est nécessaire d'observer leur hiérarchisation par le bacqueux lorsque celles-ci sont contradictoires. Ceci fait apparaître une étonnante autonomie du bacqueux dans les faits, comme on peut l'observer à travers l'importance de l'auto-prescription, la priorisation des prescriptions provenant de la brigade, et la liberté prise vis-

à-vis des prescriptions provenant des autres acteurs hiérarchiques. A la manière des métiers militaires, ou plus généralement de l'ordre, on imagine le bacqueux soumis à une lourde hiérarchie et des ordres nombreux et inviolables, empêchant toutes prises d'initiatives. S'il est vrai que le milieu de la Police Nationale est officiellement très hiérarchisé, et que les prescriptions sont nombreuses à l'échelle globale, à l'échelle locale et concrète d'une brigade il en est en vérité tout autrement.

Les bacqueux jouissent en fait d'une grande autonomie, d'ailleurs supérieure à celle de beaucoup de leurs collègues policiers, et ce pour plusieurs raisons officielles et officieuses. La première étant l'imprévisibilité, la diversité et la rapidité des missions de la BAC, dont la réussite dépend alors plus d'un certain bon sens, savoir-faire, intuition et capacité d'adaptation, que de la suivie aveugle et attentive d'une procédure prescrite ou d'un ordre donné par la hiérarchie ou le chef de brigade, dont la transmission est trop lente par rapport à la nécessité de rapidité d'intervention. Ainsi dans les moyens de réalisation d'une mission, une certaine liberté est nécessaire au bacqueux afin que la tâche soit correctement accomplie. Cette liberté de moyens lui est d'autant plus accordée que le bacqueux est considéré au sein du commissariat comme un expert, à la fois de son terrain et de ses clients, mais aussi de l'intervention de façon générale de part son habilitation spéciale, lui conférant un statut particulier contrairement à la police secours. Mais même dans la sélection des missions à réaliser, une autonomie du bacqueux est nécessaire, car face au surplus de tâches se présentant à lui ou lui étant prescrites par rapport à sa disponibilité réelle, il doit prioriser certaines tâches et ainsi en délaissier d'autres. Cette priorisation des tâches est d'ailleurs centrale dans l'organisation du travail policier où la question du "qui fait quoi ?" occupe une grande place de façon générale ; se faisant plus ou moins officiellement ou clandestinement, et ce à toutes les échelles de la hiérarchie. Cette priorisation des tâches à l'échelle du bacqueux est bien sûr très subjective car elle s'appuie sur divers critères objectivement inquantifiables et incomparables : la gravité du délit ; le degré de responsabilité professionnelle ; la dangerosité, la pénibilité, la durée et l'intérêt de l'intervention ; la capacité, la pertinence et la liberté d'intervention du bacqueux, etc. Ainsi la liberté et la subjectivité du bacqueux sont engagées afin de sélectionner les tâches les plus pertinentes. Cette relative absence de prescriptions est aussi due entre autres à un nécessaire maintien d'une disponibilité minimale de la BAC si jamais un problème urgent devait se produire, ce qui exclut une saturation programmée du temps de travail par des tâches prescrites par la hiérarchie, laissant au bacqueux, en l'absence d'urgence, du temps disponible qu'il est relativement libre d'occuper par les tâches de son choix. Par ces quelques raisons citées parmi d'autres, on comprend alors mieux la nécessaire autonomie accordée officiellement à la BAC afin que celle-ci puisse réaliser ses missions.

Mais cette autonomie est parfois aussi plus officieuse. D'abord du fait du potentiel rapport de force entre la brigade et sa hiérarchie (commissaire) instauré par l'enjeu des objectifs chiffrés d'interventions. En effet, la brigade réalisant une grande quantité des interventions du commissariat, le commissaire se retrouve parfois dépendant de la brigade pour atteindre ces objectifs chiffrés, et est donc plus enclin d'accepter ces demandes, entre autres d'autonomie. La liberté de la BAC est aussi due au fait qu'elle est difficilement surveillable dans les faits de part la nature de ses missions (flagrant délit et petite délinquance) : il est complexe de savoir et contrôler pour la hiérarchie quelles ont été les missions réellement réalisées ou pas, entre ce qui a été prescrit, mais aussi ce qui a été rapporté dans les compte-rendu. Ainsi la brigade est plus à même de prendre des libertés par rapport aux ordres que ce non-respect à peu de chance d'être découvert. Et enfin, la spécificité de la brigade en tant que collectif uni et fort, comme nous le verrons plus tard, favorise sa priorisation et prise d'autonomie vis-à-vis du collectif de la Police Nationale.

Exemples concrets de cette autonomie du bacqueux

Afin de détailler des exemples concrets de prise de liberté du bacqueux vis-à-vis des prescriptions officielles – tant leurs raisons, déroulement et conséquences pour le travailleur – on réalisera l'outil écart prescrit-réel sur l'ensemble de deux missions types : la réalisation d'une intervention, et d'une patrouille.

Schéma écart prescrit-réel : réalisation d'une intervention

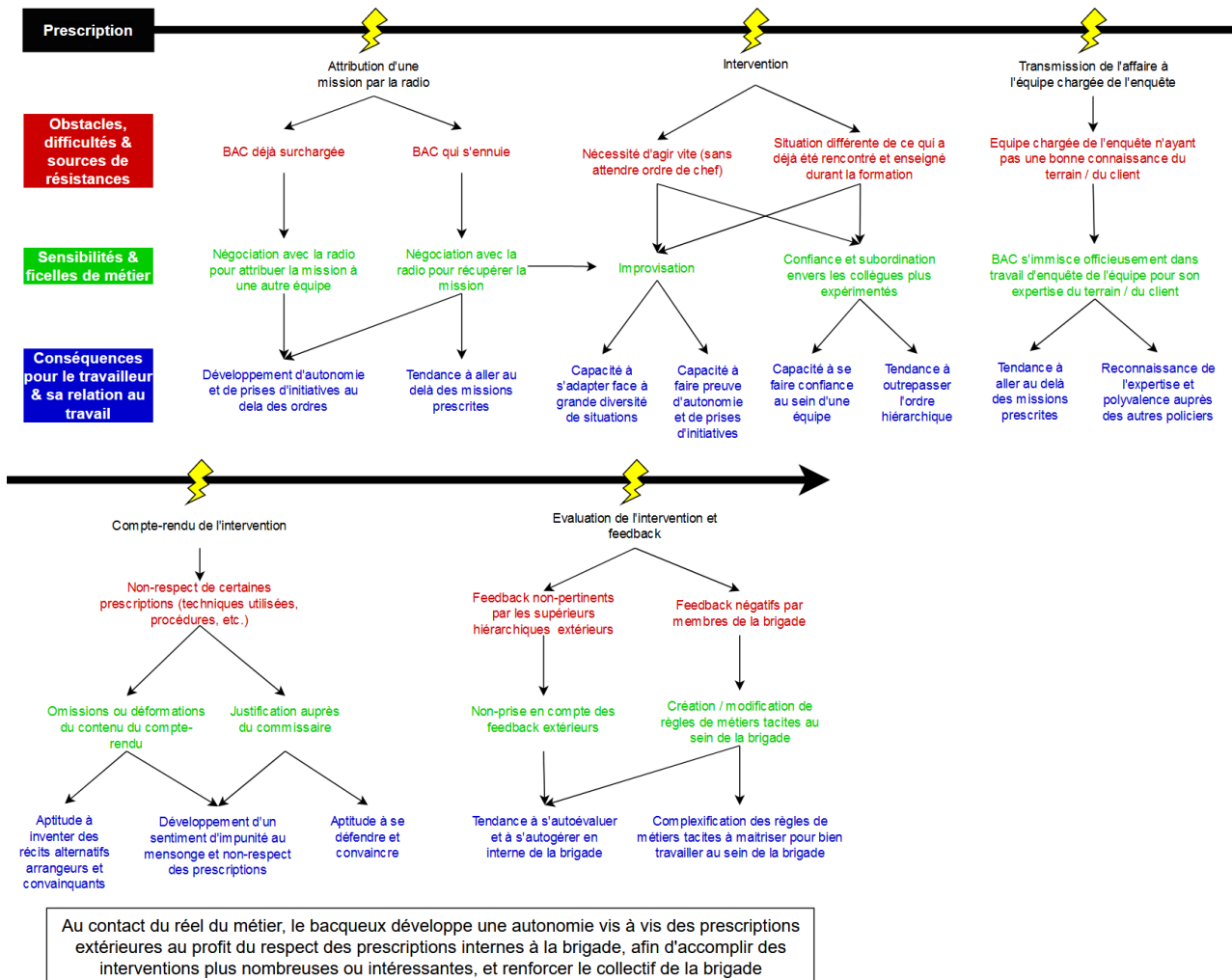
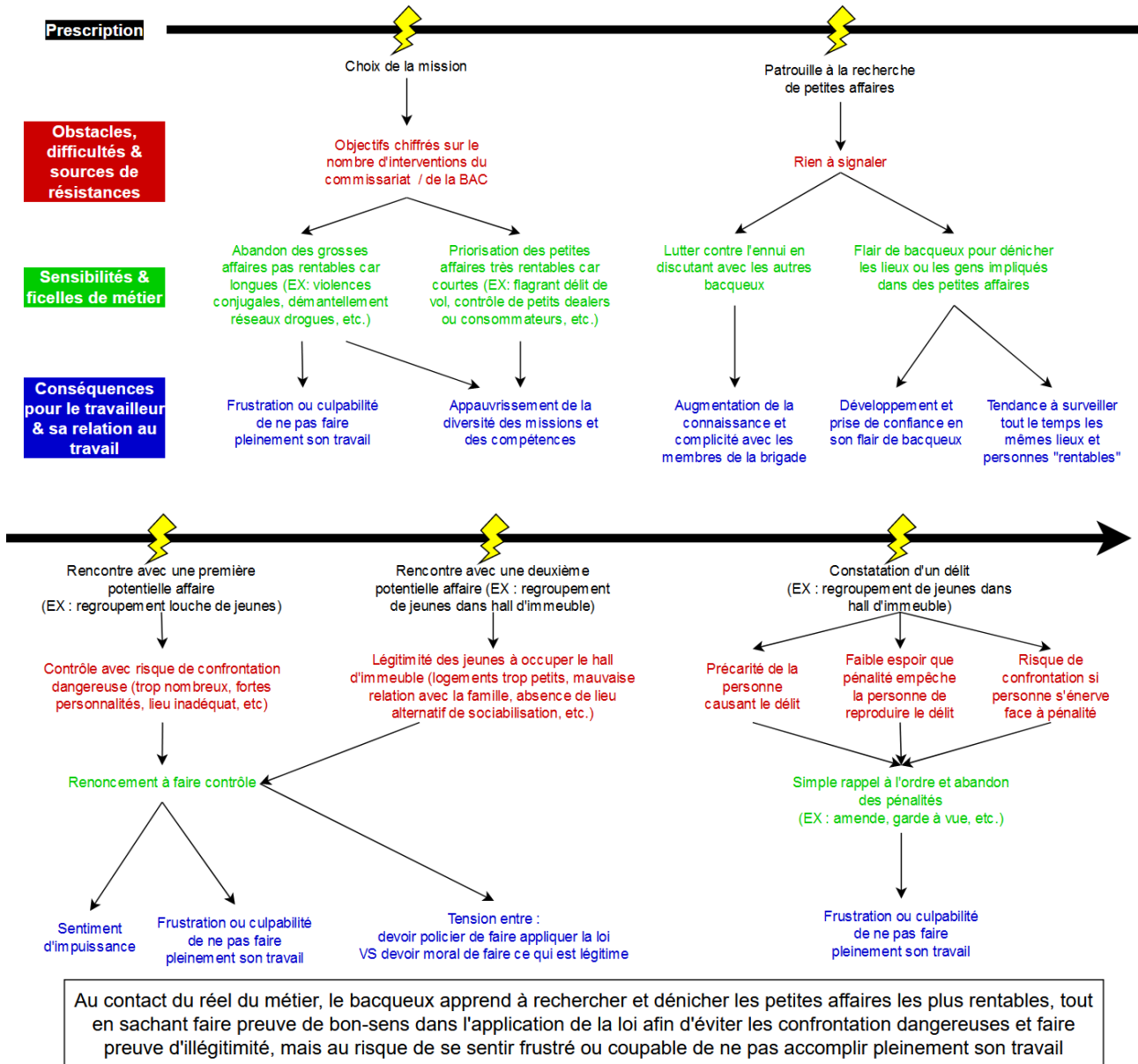


Schéma écart prescrit-réel : réalisation d'une patrouille



Ces deux schémas nous permettent d'approcher la multitude d'écarts prescrit-réel dans le métier de bacqueux. On remarquera que la plupart des "triches" ne sont pas le seul fait du bacqueux, mais aussi de ses coéquipiers sur le moment, voire de la brigade entière, du fait d'un travail d'équipe étroit et systématique qui les unit. Cette "triche collective" est rendue possible par la forte confiance au sein du collectif de la brigade. On pourrait cependant citer des "triches individuelles", comme le fait de ne pas dévoiler honnêtement ses émotions de peur ou de doute éthique à ses collègues lors du debrief d'une intervention, par peur de justement perdre leur confiance.

On s'intéressera plus précisément au cas du hall d'immeuble qui est particulièrement évocateur en ce qu'il met en avant plusieurs difficultés de la BAC à faire appliquer les lois, et dans ce cas plus précisément la loi Sarkozy de 2003 interdisant les rassemblements dans les halls d'immeubles, et qui a été formulée spécifiquement pour lutter contre le sentiment d'insécurité dans les cités. Cette loi est d'abord difficile à faire appliquer car l'occupation des halls d'immeubles par les jeunes dans les cités est une pratique très courante, que l'instauration d'une nouvelle loi ne suffit pas à faire disparaître du jour au lendemain. Il est donc normalement de la mission des bacqueux de prendre en charge et pénaliser ce type de délit, mais en réalité ils le font assez peu par lassitude, priorisation

des délits plus impactants et évitement de la confrontation entre autres, mais aussi du fait qu'elle est un exemple de la tension chez les bacqueux entre légal et légitime. En effet, connaissant bien leur terrain, les bacqueux ont souvent conscience que les jeunes occupant les hall d'immeubles le font car leur logement familial est trop petit, que leur contexte familial est compliqué, qu'ils sont au chômage ou déscolarisé et qu'il n'existe pas d'autre lieu de sociabilisation leur permettant de passer le temps. Ainsi les bacqueux savent qu'il est légitime et inévitable pour les jeunes d'occuper les halls d'immeubles, et que les pénaliser ne les empêchera pas de recommencer, que l'amende ne fera que les appauvrir encore plus, créer un énervement menant potentiellement à une confrontation et mise en danger, et à long-terme augmenter les tensions et violences entre jeunes et bacqueux. Ainsi le bacqueux se retrouve pris au piège entre l'application de la loi aux conséquences négatives et entachant son éthique personnelle, et la non-application de la loi menant à une frustration et culpabilité de ne pas accomplir pleinement son travail, en plus du risque que cela lui soit reproché par les autres citoyens, ses collègues ou sa hiérarchie. On peut modéliser plus généralement cette tension entre légal et légitime à travers l'antagonisme suivant.

→ "On pourrait les virer des immeubles mais ils iraient où ?"

Tension du bacqueux entre légal et légitime

Exigences	Prioriser ce qui est légal : Faire appliquer la loi strictement	VS	Prioriser ce qui est légitime : appliquer la loi quand c'est pertinent
Mise en œuvre	Le bacqueux prend en charge tous les délits qui relèvent de sa responsabilité légale (œuvrer pour la "justice").		Le bacqueux ne prend en charge que les délits qui lui semblent relever de sa responsabilité morale (œuvrer avec justesse)
Dérive	<ul style="list-style-type: none"> - "sur-contrôle" de populations parfois déjà contrôlées précédemment par d'autres services de la police ou par la BAC elle-même. - attisement des tensions entre la population et la BAC. - beaucoup d'énergie mise dans des contrôles de délits "secondaires" au détriment d'affaires plus importantes ou de longue haleine. 		<ul style="list-style-type: none"> - grande variabilité des délits pris en charge en fonction des bacqueux et de leurs valeurs personnelles - "conflit" moral intérieur entre la loyauté envers la brigade et la cohérence avec ses propres valeurs - prise de liberté vis à vis de la loi et des prescriptions de la hiérarchie quand celles-ci ne lui semble pas cohérentes
Symptôme	<ul style="list-style-type: none"> - confrontation de plus en plus fréquente avec la population - intervention et contrôle qui ont de moins en moins d'impact sur la non-reproductibilité des délits - surcharge d'un travail qui est perçu comme plus lourd et usant - frustration du bacqueux et perte de sens 		<ul style="list-style-type: none"> - fragilisation de l'unité de la brigade ou polarisation des valeurs de ses membres - prise de risque auprès des clients et de la hiérarchie - sentiment de triche
	Réponse : exigence 2		Réponse : exigence 1
Voie d'équilibre : Le bacqueux doit apprendre à faire appliquer la loi de façon raisonnable et cohérente. Pour cela, il doit faire appel à son bon-sens, mais aussi se mettre d'accord avec ses collègues et sa hiérarchie afin de ne pas se compromettre ou causer un sentiment d'injustice auprès des habitants.			

Importance du collectif de la brigade

Lors de l'approfondissement des sources de prescription, nous avons soulevé à quel point les règles de métier produites en interne de la BAC occupent une place importante parmi les différentes prescriptions des bacqueux. Plus généralement, lors de nos entretiens et recherches, le collectif de travail qu'est la brigade nous est apparu comme un élément central du métier de bacqueur, notamment du fait de son caractère assez remarquable au sein de la Police Nationale

La brigade, un collectif remarquable au sein de la Police Nationale

Tout d'abord, l'une des premières motivations des policiers à rejoindre une équipe spécialisée comme la BAC est souvent la volonté de faire partie d'un collectif de travail fixe, c'est à dire de travailler quotidiennement avec les même personnes afin d'entretenir de réelles relations de travail, et ce en opposition à la Police Secours où les équipes à l'échelle d'une intervention ne permettent pas la constitution d'un collectif de travail fort et continu. Rejoindre la BAC est donc un choix volontaire des policiers, et réciproquement, les membres actuels de la brigade participent souvent au processus de sélection des nouveaux membres. Se constitue ainsi un collectif de travail en partie par les membres eux-même, ce qui garantit une certaine compatibilité entre les membres nécessaire au bon fonctionnement du collectif, là où beaucoup de collectifs de travail (dont de la Police Nationale) sont imposés par la hiérarchie ou les circonstances, et donc avec moins de chances de compatibilité et de réussite.

On remarque aussi que la brigade est bien plus qu'une simple subdivision du collectif de la Police Nationale, mais bien un collectif à part entière comme le montre son identité, son sentiment d'appartenance et ses codes spécifiques. En effet, les BAC sont l'une des rares unités spécialisées de la Police Nationale possédant systématiquement leur propre insigne personnalisé aux iconographies animalière, originales et teintées d'une certaine violence (par exemple des loups bondissant sur des quartiers), et n'usant presque jamais de l'écusson officiel des BAC fournie par la Police Nationale. Cette identité forte se ressent aussi dans le sentiment d'appartenance des bacqueux, car là où la plupart des policiers font de la Police Nationale dans son ensemble leur premier collectif de travail, les bacqueux revendiquent avant tout leur appartenance à leur brigade en particulier. Et quoique faisant partie d'un commissariat comme tant d'autres unités, la brigade de part son autonomie d'action et le peu de brassage avec les autres services, à tendance à développer des codes spécifiques, notamment dans les techniques d'intervention et références partagées de tous ses membres.

Le collectif de la brigade se constitue et se renforce à travers les diverses missions professionnelles, bien évidemment les interventions par lequel se forge le travail d'équipe, mais sans oublier les patrouilles ou encore les planques qui sont l'occasion pour les membres de parler longuement, d'apprendre à se connaître, de partager leurs ressentis, etc. Le chef de brigade peut organiser des réunions officielles afin de faire le point sur l'équipe et les ressentis de chacun, mais il préférera souvent profiter de situations informelles (barbecue, footing, etc.) où le filtre professionnel est absent afin d'avoir des retours plus honnêtes. Lors d'un entretien, un chef de brigade témoigne d'une grande diversité d'astuces et techniques organisationnelles afin d'assurer une bonne communication et une bonne ambiance au sein de sa brigade. Ainsi le collectif de la brigade n'est pas spontané et évident, il fait l'objet de tout un travail et diverses techniques de la part du chef de brigade, mais aussi des

membres, afin qu'il reste fort et uni. La bonne santé et la bonne cohésion du collectif de la brigade sont particulièrement importantes en ce qu'il s'agit d'un outil central pour le bon déroulement des missions, mais aussi comme soutien psychologique pour les bacqueux dont le métier les expose à de nombreuses difficultés.

→ *"Le mec après avoir couru 10km, il est beaucoup plus honnête"*

→ *"si tu veux que ça dure dans le temps, faut que les gens soient à l'aise, faut qu'ils puissent s'exprimer"*

La brigade, un collectif nécessaire au bon déroulement des missions

Le collectif de travail que forme la brigade répond à de nombreuses difficultés que rencontrent les bacqueux dans l'exercice concret de leur métier.

Tout d'abord, un bacqueux est confronté à des missions et situations si diverses qu'aucune prescription extérieure préalable ne saurait y répondre de façon pertinente. En effet, malgré les nombreuses formations initiales et continues, celles-ci ne couvrent qu'une infime portion des situations car le moindre critère différenciant (architecture des lieux, nombre de policiers dans l'équipe, matériel à disposition, tempérament du délinquant, etc.) amène à des réponses différentes. Ainsi, en plus de l'expérience personnelle et l'intuition de chaque individu permettant d'improviser face à chaque nouvelle situation, la brigade constitue une communauté apprenante où chacun partage constamment avec les autres les situations auxquelles il a fait face afin d'y trouver collectivement les réponses satisfaisantes. Le partage ne se limite pas à de simples situations rencontrées et solutions produites, mais aussi à un partage constant d'informations en tout genre sur le "territoire de chasse" et les "clients" des bacqueux. Cette grande quantité d'informations mise en commun constitue une véritable base de données humaine à partir de laquelle les bacqueux vont développer inconsciemment leur "flair" qui leur permettra de repérer les lieux où sont susceptibles de se produire un flagrant délit, mais aussi d'élucider qui est le délinquant derrière un délit rien qu'en sachant le mode opératoire. Cette mutualisation des situations rencontrées et informations obtenues permet la constitution d'une sorte de méthodologie d'action mais aussi de règles de métiers communes et tacites sur comment gérer telle situation.

Car une autre difficulté des missions des baqueux est l'extrême rapidité d'intervention (notamment afin de surprendre et arrêter un flagrant délit), laissant peu de place à la coordination sur le moment. Ainsi, les règles de métiers préétablies, la bonne connaissance des qualités et tempérament de chacun, ainsi que l'extrême coopération entre les membres de l'équipe est nécessaire afin d'intervenir rapidement et efficacement sans prendre le temps de communiquer. C'est pourquoi dans le cadre d'une BAC on ne parlera pas tant de coordination puisqu'il y a très peu de prescrit et concertations directes, mais bien d'une véritable coopération où chacun prend spontanément son rôle dans la mission. Ainsi les bacqueux ont cet impératif d'"être une équipe, plus que des collègues de travail".

Cette coopération repose notamment sur une grande confiance envers les autres membres de la brigade, confiance absolument nécessaire pour mener des missions risquées où l'intégrité des personnes, et souvent des bacqueux eux-mêmes, dépend des autres membres de l'équipe. De façon générale, le métier de bacqueux est extrêmement dangereux, car en chassant la délinquance, ils en deviennent eux-mêmes la proie, notamment dans les cités où les représailles par des grands

groupes de jeunes envers les policiers sont fréquentes. Ainsi pour continuer leur mission en dépit de moyens supplémentaires (armes, équipements, etc.), la sécurisation des bacqueux passe souvent par l'appel de renfort et l'augmentation des effectifs. Le nombre, le collectif, devient ainsi synonyme de sécurité. Le nombre de bacqueux mobilisables est aussi un facteur clé dans la réalisation et la réussite ou non d'une mission, reposant souvent sur la capacité d'une équipe à occuper un terrain et réaliser plusieurs tâches simultanément et le plus rapidement possible.

Ainsi nous avons vu qu'une brigade comme collectif fort et uni était un outil prépondérant des bacqueux dans la bonne réalisation de leurs missions contre la délinquance. Cependant la difficulté du métier ne se limite pas à la difficulté d'exécution des missions en elles-même, mais aussi dans leur impact sur la vie personnelle et intérieure du bacqueux. La brigade constituant, là encore, un précieux soutien social, psychologique et moral.

La brigade, un collectif comme soutien psychologique

Il n'est pas nécessaire de s'attarder longuement sur les situations auxquelles font face les bacqueux pour comprendre la violence et le poids psychologique que leur impose leur métier. Insultes et menaces quotidiennes, violences en tout genre (conjugale, urbaine, etc.), situations de dangers, etc. Ce poids psychologique subi par les bacqueux doit être extériorisé afin de ne pas les ronger intérieurement à la longue, ou tout simplement gêner leur sang froid nécessaire à la bonne réalisation de leur mission. Cependant, il leur est souvent très difficile d'en parler aux personnes extérieures au métier (famille, ami, psy, etc.) au risque de les inquiéter, de les choquer ou juste que celles-ci ne soient pas en mesure de réellement comprendre et donc d'apporter un vrai soin psychologique. Ainsi, ce dernier se fait en grande majorité en interne de la brigade, que ce soit lors des réunions officielles, mais aussi lors des temps informels (planque, patrouille, jogging, etc.)

→ *"les plus grosses thérapies, c'est quand on se retrouve entre nous"*

D'autant plus que ce vécu spécifique de bacqueux a tendance à limiter leurs relations avec des personnes en dehors du métier, les amenant à côtoyer principalement les gens de la brigade. Tout d'abord pour des raisons concrètes d'horaires de travail inhabituels (en particulier les BAC de nuit) et imprévisibles (horaires variables en fonction des affaires) qui rend difficile l'organisation d'une vie sociale avec des gens en dehors du métier à la vie bien réglée, que ce soit des amis ou la famille. Ainsi les membres de la brigade ont tendance à constituer le premier cercle d'amis, voire même une "seconde famille" pour le bacqueux, du simple fait de la compatibilité de leur rythme de vie particulier.

→ *"Je dors police. Je mange police. Je discute police. Mes amis sont dans la fonction. C'est une famille"*

→ *"les gens voient plus souvent leur collègues que leur vraie famille"*

Mais cette difficulté à entretenir des liens sociaux avec des personnes extérieures au métier est aussi dû au fait que les membres de la BAC, en étant confronté quotidiennement à la violence, au danger, à la détresse et autres aspects sombres de la société, développent une perception du monde, une personnalité et des problématiques en décalage avec celles des "citoyens lambda", menant parfois à une certaine incompatibilité. Ainsi beaucoup de policiers remarquent s'être éloignés de leurs amis non-policiers du fait de ce décalage trop grand, et, afin de combler malgré tout un besoin de sociabilité, s'entourer majoritairement ou exclusivement de personnes du même métier car partageant une vision et des problématiques communes.

→ "J'ai perdu beaucoup de copains parce que le décalage grandit, grandit au fur et à mesure"

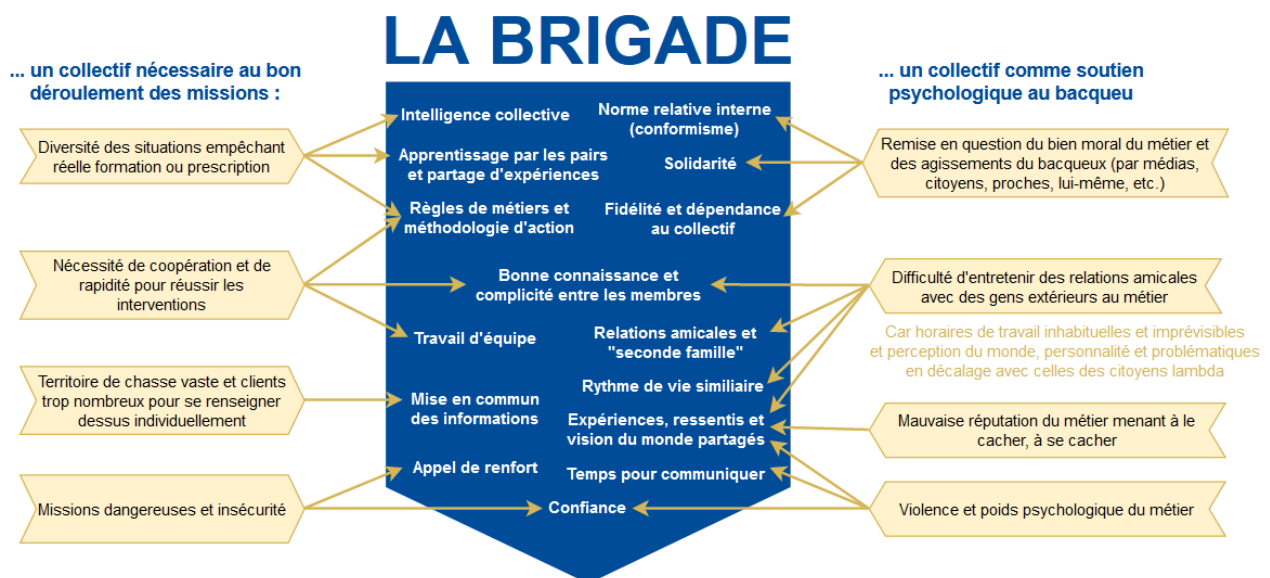
Ce décalage ne serait peut-être pas si fatal à une amitié si le métier de policier n'était pas aussi mal perçu des personnes extérieures. En effet, les policiers de façon générale et même les plus fiers bacqueux ont tendance à cacher leur véritable métier aux simples connaissances, amis et parfois famille, afin de ne pas attirer l'attention, la méfiance, l'inquiétude ou les remises en questions. Cependant le métier, surtout quand il s'agit de policier, est très prégnant chez une personne, l'occulter revient presque à jouer un rôle, ce qui est épuisant. Ainsi, afin de pouvoir être pleinement eux-mêmes et avoir des amitiés sincères, les membres de la BAC sont souvent amenés à rester entre eux.

→ "je ne dis pas que je suis policier, je m'invente un métier"

→ "Quand je suis en société, c'est comme un autre (que) moi"

Cet entre-soi ne répond pas qu'à un besoin social, mais aussi un besoin psychologique et moral de se conforter sur le bien fondé de son métier. En effet, les médias, les citoyens et les proches ne manquent pas de remettre en question l'éthique du baqueux et de lui renvoyer une vision négative de lui-même, ce qui pourrait l'amener à long-terme à remettre en question voire quitter son métier. Le fait de côtoyer principalement, voire uniquement, d'autres membres de la brigade permet de contrebalancer cela en créant un entre-soi où les comportements de bacqueux sont la norme, ce qui les rend "normaux", moraux et acceptables puisque tout le monde les reproduit dans l'entourage du bacqueux, qui aura alors moins tendance à questionner son métier. Et même en cas de doute, ses amis proches étant aussi de la BAC, ils auront tendance à défendre leur propre métier et donc à rassurer leur collègue. Ils surmonteront alors ensemble cette remise en question du métier, ce qui renforcera encore plus leur lien d'amitié, et donc leur lien à la brigade. Ainsi en cas de remise en question sévère du métier, le quitter est d'autant plus dur pour un bacqueux que la brigade n'est pas seulement son collectif de travail, mais tout son cercle social auquel il devrait alors renoncer.

Schéma résumant l'importance du collectif de la brigade dans le métier de bacqueux



Ainsi, on peut voir une certaine beauté dans le collectif de la brigade. En effet, les bacqueux font face ensemble à des situations violentes, tant physiquement et psychologiquement, et aux diverses difficultés qu'implique leur métier, leur permettant de poursuivre dans ce métier malheureusement nécessaire à la société. Il en résulte un collectif particulièrement fort et uni, évidemment pour le

meilleur (sens de la justice, lutte contre la délinquance, solidarité, soutien psychologique, etc.) mais aussi parfois pour le pire. Effectivement, l'entre-soi, la connivence et l'effet de groupe que produit la brigade peut amener le bacqueux à perpétrer des actes contestables, comme des violences inadaptées voire même des délits en bande organisée. On citera l'exemple de la brigade de jour du Nord de Marseille qui a été dissoute en 2011 après la découverte que l'ensemble de ces 30 membres soient complices de rackets de petits dealers et autres délits. Ainsi la brigade est un collectif que l'on peut dire pharmacologique, car il doit à la fois être nécessairement uni et fort pour accomplir sa mission de lutte contre la délinquance, mais pas trop intensément au risque que celui-ci ne se retourne contre son objectif initial.

Les récits du métier de bacqueux

Un autre point qu'il nous est apparu intéressant de soulever à partir de nos lectures et de nos entretiens est celui de la mise en récit par les bacqueux de leur métier et de la manière dont ils le perçoivent. Déjà au sein de la police, cette question de la mise en récit est importante. En effet, aujourd'hui les bavures et violences policières sont de plus en plus médiatisées et on observe une diminution croissante de la reconnaissance de la société envers la police. Ces comportements décriés, ce changement de leur image, les policiers y sont confrontés au quotidien et pourtant ils ont aussi une vision particulière du sens et des valeurs de la Police qui est souvent ce qui les a poussé à s'y engager. La mise en récit devient alors comme une stratégie de conciliation de ces deux approches du métier et leur permet de donner de la place à cette question du sens, dans leur quotidien. On peut alors se demander comment cette mise en récit est aussi présente dans le contexte particulier de la BAC et quelle importance elle y prend.

Un métier emblématique de l'imaginaire policier

Le métier de policier est en proie à de multiples représentations. Si le métier est plus régulièrement critiqué ou ses pratiques remises en question (médiatisation des violences policières, opposition à la loi sécurité globale, etc.), les policiers peuvent aussi être présentés comme des héros qui risquent leur vie au service de la protection de la population (on peut penser notamment aux récents événements d'agressions mortelles sur des policiers). Être policier c'est donc une profession qui engage au-delà du simple exercice de sa fonction : le policier engage sa vie, son image.

Cette vision héroïque du policier en action, luttant contre la criminalité au péril de sa vie et prêt à intervenir et réagir pour protéger ceux qui en ont besoin, correspond particulièrement aux missions spécifiques de la BAC, qui intervient dans des cas de flagrants délits et est confrontée quotidiennement à la criminalité. C'est d'ailleurs un imaginaire très présent pour le bacqueux qui se décrit comme un chevalier au service de la veuve et de l'orphelin, ou bien un *sherif* arrêtant les criminels.

→ « *Être policier, c'est arrêter les méchants* ».

Cette possibilité de mobiliser ces représentations peut être lue en réponse à l'engagement du bacqueux dans son métier. S'il peut prendre ces risques, si cela vaut le coup, c'est parce que son travail est porteur de promesses : celle de faire un métier qui a du sens, d'agir pour le bien de la société, promesse aussi d'accomplir un rêve d'enfant.

→ « *Pour moi être policier c'était un rêve de gosse, je voulais "chasser les méchants", comme dans les films* ».

Ainsi ce travail est porteur d'une promesse d'individuation sociale car il leur permet de s'inscrire dans un projet de société, d'oeuvrer pour la paix sociale et la sécurité globale, mais cet aspect du métier inscrit dans l'imaginaire collectif est aussi vecteur d'individuation personnelle et est source d'une grande satisfaction. En effet la « chasse » au flagrant délit et la confrontation à la criminalité sont vécues comme des « prises de risque vivifiantes ». Ce sont des interventions souvent très imprévisibles car d'une situation à l'autre l'environnement, par exemple, peut être tout à fait différent et imposer de nouvelles contraintes.

→ « *Être policier, rien ne t'y prépare.* »

→ « *Même après 15 ans de BAC, ya toujours un gars qui arrive à me surprendre, à trouver un nouveau truc. Ce métier on peut pas en faire le tour.* »

Face à toutes ces spécificités, le bacqueux doit faire preuve d'une grande adaptabilité pour produire une réponse personnelle ou collective (avec le reste de sa brigade), à l'aide de ses compétences personnelles, de sa formation et des règles de métiers internes à sa brigade. Au cours de ces interventions, souvent dures, au contact de la criminalité, les bacqueux doivent donc se montrer courageux et efficaces, ils doivent être capables d'agir par automatisme et de ne pas se poser de question. Avec un tel fonctionnement, il leur arrive alors souvent de croire que, finalement, tout est question d'appétence personnelle et de comment chacun saura faire face avec plus ou moins de sang froid à chaque situation. Ainsi l'importance de la formation dans l'exercice de leur métier est alors perçue comme moindre.

→ « *être policier c'est comme avoir le permis de conduire, c'est juste une autorisation à apprendre tout seul ton métier* ».

Ainsi, nos représentations héroïques du policier se retrouvent incarnées dans les missions de la BAC, et ces représentations sont aussi très présentes dans leur manière d'évoquer leur métier. Pourtant cette image du bacqueux en intervention correspond peu à leur réalité quotidienne.

Le bacqueux, un héros du quotidien ?

Le récit que les bacqueux font de leur métier le dépeint donc principalement comme un métier d'action et d'intervention. Pourtant, quand on les écoute parler plus précisément de leur métier, on est frappé par le véritable écart qui semble exister entre d'une part ce récit presque proche de la fiction, et d'autre part la description lassante voire ennuyante qu'ils donnent de leur quotidien. Comme si dans l'exercice de leur profession, deux réalités très différentes se côtoyaient.

En effet, les bacqueux ne peuvent pas intervenir sur plus d'interpellations ou de flagrants délits qu'il n'y en a et la majeure partie de leur temps est plutôt un temps d'attente. Ce n'est pas pour autant un temps passif, il continuent à y réaliser leur mission d'assurer la sécurité générale et la paix sociale mais celle-ci prend une autre forme : patrouiller, contrôler, occuper, pacifier. C'est un rôle de présence et de surveillance sur la voie publique, au contact de la population, qui est perçu comme utile mais vécu comme très usant. Il s'agit d'occuper le territoire, d'apprendre à le connaître, et de lutter contre la délinquance par la dissuasion à travers les patrouilles et les contrôles réguliers, qui restent tout de même de nombreuses occasions de confrontation avec les « délinquants ». Cette présence est ressentie comme routinière et lassante : rapidement les contrôles font l'objet de protocoles informels et tacites entre collègues, qui les routinise d'autant plus, et les différentes situations que la BAC rencontre sont globalement les mêmes d'un jour sur l'autre.

→ « 10 % du temps on s'éclate, c'est génial, mais le reste du temps on s'ennuie. C'est un éternel recommencement du même : les mêmes insultes qu'on reçoit, les mêmes délinquants qu'on contrôle, les mêmes rues qu'on parcourt, les mêmes hall d'immeubles qu'on évacue. A force c'est usant. »

Il y a comme une nette opposition entre ces deux manières de vivre leur métier. L'excitation des interventions proches de la fiction fait face à une réalité bien moins héroïque du quotidien. L'imprévisibilité et l'adaptation laissent place à la routine. Le rêve de gosse cohabite avec le désenchantement des contrôles. La sensation de plaisir et l'impression d'une utilité sociale immédiate se confrontent à la lassitude et à l'usure.

Ces deux vécus très différents du métier sont rarement envisagés dans une même unité. On pourrait presque dire qu'ils sont décrits comme deux métiers différents. D'ailleurs lorsqu'on demande à un bacqueux ce que c'est pour lui que d'être policier, cette question du quotidien n'est pas évoquée et vient plus tard, comme si dans ce travail routinier, au fond, ils n'étaient pas policiers. Pourtant cette partie de leurs missions est loin d'être si indépendante de ce qu'ils pratiquent en intervention et leur est même au contraire très utile. En effet c'est durant ces patrouilles et ce temps passé sur le terrain qu'ils apprennent à avoir une connaissance fine de leurs clients et du territoire sur lequel ils "chassent"¹, c'est là qu'ils développent leur "flair" de bacqueux et qu'ils ont aussi l'occasion d'entrer en contact avec la population. Tout un travail plus passif, mais essentiel à leur efficacité ensuite lors des interventions.

Une déplorable nécessité

Face à cette dichotomie importante entre ces deux vécus du métier, les bacqueux décrivent souvent une envie de faire plus d'interventions. En effet, c'est cela qui leur plaît, c'est dans ces tâches qu'ils prennent du plaisir et qu'ils ressentent l'utilité de leur métier, cependant cette envie est ressentie comme paradoxale. En effet, avoir envie de partir en intervention c'est en quelque sorte avoir envie que des crimes soient commis alors même que le cœur de leur métier consiste à œuvrer pour que de tels crimes n'arrivent pas.

→ « c'est paradoxal, à la fois on kiffe les interventions et on aimerait en faire plus souvent, mais en même temps on sait que derrière chaque intervention ya une victime, on devrait pas aimer ça. »

Il y a comme une tension entre d'une part leur volonté de prendre plaisir dans leur métier, et d'autre part l'essence même de ce métier qui voudrait que ce qui leur plaît justement dans ce métier n'ait jamais lieu. Cela fait écho à un paradoxe au cœur même de l'institution policière : à la fois ce métier est essentiel au fonctionnement serein de la société, et à la fois si la société fonctionnait sereinement, ce métier ne serait pas nécessaire. C'est finalement un métier qui, s'il remplissait entièrement ses missions, ne devrait plus avoir besoin d'exister. Et pourtant ce métier qui les confronte à ce qu'il y a de moins beau dans la société est utile et nécessaire.

¹ Cet imaginaire de la chasse est souvent mobilisé dans les témoignages de bacqueux que nous avons lus. Les bacqueux voient souvent dans leur métier une dimension de "chasse au criminel".

→ « Il faut bien que quelqu'un fasse le sale boulot ».

La violence, un privilège policier ?

Une autre question au cœur du métier de bacqueux est celle de la violence. Celle à laquelle les bacqueux sont confrontés, mais aussi celle qu'ils peuvent être amenés à commettre. Cette question de la violence est fondamentale car si le métier de policier est nécessaire, c'est justement parce que de nombreuses formes de violence (urbaine, conjugale, ...) existent et doivent être maîtrisées, limitées. Être policier c'est donc se confronter régulièrement à la violence et c'est d'autant plus vrai pour la BAC qui est une police d'intervention et se charge plus particulièrement des affaires et des violences criminelles.

Le point n'est pas ici de discuter de la question polémique des violences policières et de chercher à les expliquer ou les justifier. Nous souhaitons simplement retranscrire à partir des témoignages que nous avons lus et des interviews que nous avons menées comment cette question de la violence tant subie qu'exercée par les bacqueux, est centrale dans l'exercice de leur métier.

Comme nous venons de le dire, le métier de bacqueux est un métier difficile car « il conduit à une confrontation avec différentes formes de violences et de dysfonctionnements sociaux »². Face à cela les bacqueux doivent réussir à imposer leur autorité, garante de celle des lois et de l'État sans pour autant eux-mêmes recourir, dans la mesure du possible, à la violence. Mais ils ne sont pas simplement confrontés à la violence, ils en font aussi l'objet au quotidien dans le contexte particulier qu'est celui des quartiers « sensibles ». En effet, ce sont souvent les mêmes personnes, les mêmes groupes de jeunes, etc. qu'ils sont amenés à interpeller, au cours de contrôles réguliers, sur des délits qui se répètent (comme dans l'exemple du hall d'immeuble donné précédemment) et cela crée un climat de tension avec ces populations « délinquantes » locales qui nourrissent souvent un certain ressentiment envers la police. Ce ressentiment se manifeste généralement par une violence verbale (insultes, etc.) mais va parfois jusqu'à une volonté de confrontation physique, ce qui est souvent une source d'incompréhension, et aussi d'une certaine désillusion, au départ, pour les bacqueux, pour lesquels ces contrôles sont légitimes et pour qui, au vu de la représentation qu'ils ont généralement de leur métier en entrant dans la police, considèrent le fait de respecter la police comme un acte citoyen.

→ « Au début je pensais "on est policier, on va pas nous taper dessus", bah en fait parfois la confrontation physique ils la cherchent, ils la veulent, ils veulent nous taper dessus. Dans ces cas-là faut être hyper vigilant, faut rester calme. Mais c'est pas simple. »

Dans ces situations les bacqueux doivent savoir maîtriser cette violence sans l'attiser ce qui est perçu comme très dur et éprouvant. Par ailleurs dans le même temps, ils sont pourtant outillés, armés, pour répondre à cette violence par la violence, et le recours à la violence est même garanti par l'État si cet usage est légitime, afin que ce soit la loi de l'État de droit et non la loi du plus fort qui s'applique.

²«Violences policières, violences de policiers ou répression du mouvement social ?», Marc Lorient, *Les Mondes du Travail*, hors-série, 2019. p.144

→ « *Si on n'était pas là, ce serait la loi du plus fort.* »

Mais de même que nous le soulignons dans l'antagonisme entre légal et légitime, dès que la question de légitimité est soulevée, cela pose la question de qu'est-ce qui est légitime et pour qui. Si la loi et la police nationale indiquent aux bacqueux de limiter au maximum l'usage des armes et de la force, ceux-ci, comme nous l'avons mis en évidence grâce à l'outil sources de prescription, bénéficient tout de même d'une autonomie importante pour juger de la manière la plus efficace de réaliser leur intervention. Au nom de cette efficacité, l'usage de la violence (grenade de désencerclement, bombe lacrymogène, ...) pourra donc paraître légitime, là où les populations visées par cet usage ne seront sûrement pas du même avis. Dans ce contexte, la mission de pacification de la BAC passe majoritairement par l'établissement d'un rapport de force qui doit se faire en faveur des policiers. Cela a pour conséquence une polarisation de la relation entre les bacqueux et les « délinquants » et renforce aussi le caractère usant et éprouvant de l'occupation quotidienne du territoire. Surtout, cela conduit aujourd'hui les bacqueux à voir l'usage de la force comme quasiment inévitable alors même qu'ils ont parfois le sentiment que cela va à l'encontre de leur valeur ou ne va pas dans le sens profond de leurs missions.

L'esthétique du bacqueux : mettre son métier en récit

Ainsi la réalité quotidienne du métier de bacqueux est finalement bien loin de nos représentations héroïques du métier de policier. Ceux-ci sont confrontés en permanence à des situations négatives et à un réel du métier dur et souvent source de désillusion, dans lequel cohabitent différentes situations et différents vécus distincts voire opposés. Il faut alors donner du sens à ce tout, « transformer la succession des événements en une totalité cohérente »³, comme dirait Paul Ricoeur à propos de la narration de soi.

Cette mise en récit trouve sa cohérence dans le sens profond que les bacqueux voient dans leur métier : œuvrer pour la paix sociale et servir la sécurité de la société. Mais puisqu'ils ne retrouvent pas toujours ce sens au quotidien, puisqu'ils n'obtiennent que peu de reconnaissance pour ce travail, c'est une image de chevalier noir qu'ils construisent, justifiant cette invisibilisation aux yeux des citoyens, et parfois même aux leurs, de ce service qu'ils rendent à la société. Pour Steve avec qui nous avons pu longuement aborder cette question, poser ce regard sur son métier c'est aussi s'assurer de savoir trouver sa satisfaction au juste endroit, d'être capable de « s'auto-évaluer » et de se remettre en cause de manière pertinente. C'est une représentation de son métier qui l'aide à établir son curseur personnel, ou interne à sa brigade, pour estimer son travail et c'est ce qui lui semble l'attitude la plus saine.

Ainsi on peut trouver une certaine esthétique à ce regard que posent les bacqueux sur eux-mêmes et leur métier. Confrontés au « pire » de l'humain et alors que la réalité quotidienne de leur travail revêt une certaine dimension tragique, ils continuent à garder foi en la société et à la servir, dans l'ombre de sa reconnaissance.

³ Ricoeur P., 1983. Temps et récit, Paris, Seuil, coll. « L'Ordre philosophique ». p.130

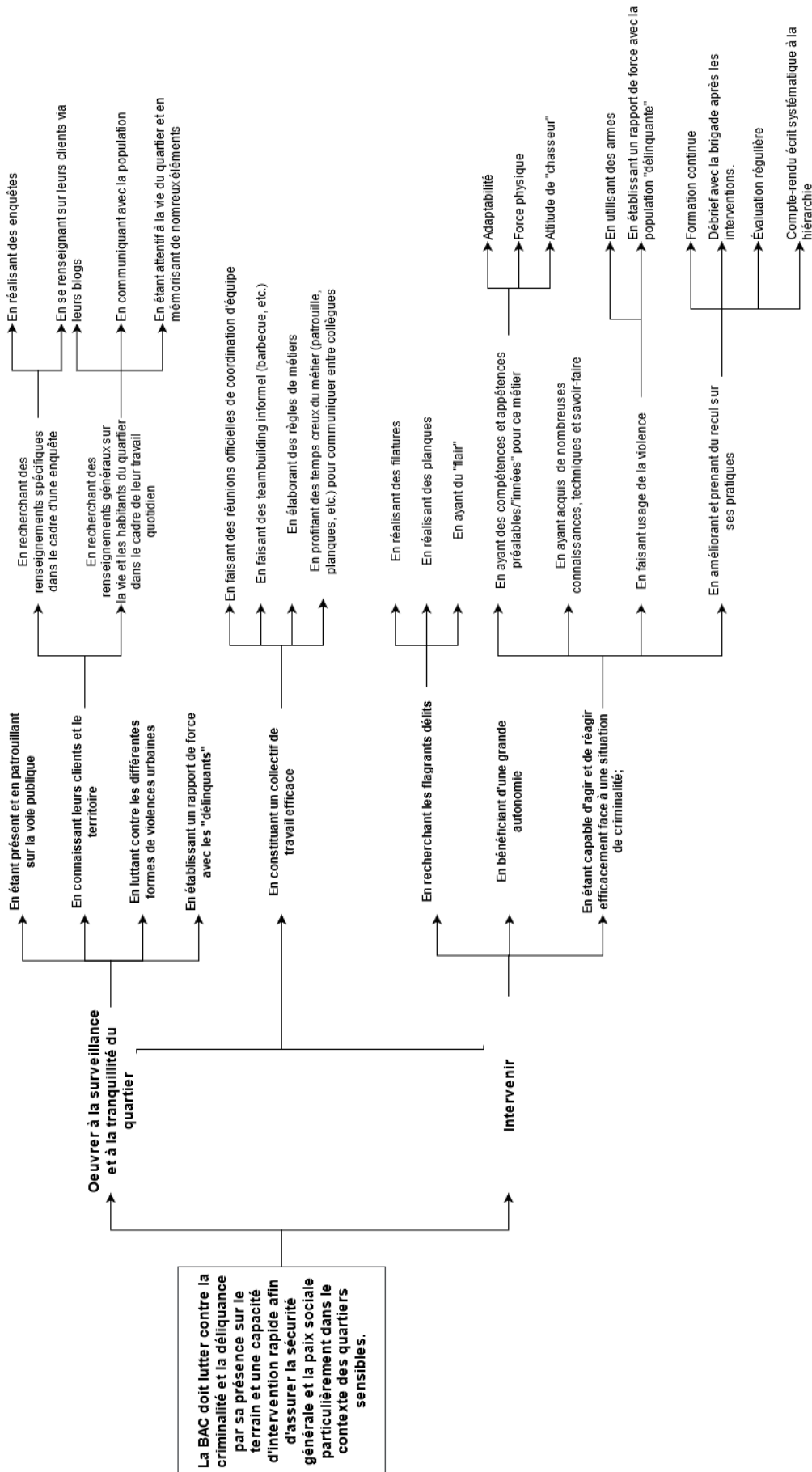
Conclusion

Cette étude sur la BAC nous a amenées à faire évoluer notre regard sur le métier de bacqueux. L'une de nos premières intuitions a été de nous interroger sur les sources de prescriptions, pensant y découvrir des prescriptions fortes régissant et réglant le travail du policier, d'autant plus dans ce métier des forces de l'ordre, qui se caractérise souvent par une hiérarchie forte. Mais ce que l'on a découvert, c'est plutôt la grande autonomie du bacqueux et la liberté qui lui est laissée, voire qu'il prend parfois vis à vis des prescriptions officielles, au profit de ses autoprescriptions et de celles de sa brigade. Cette autonomie est nécessaire à la pratique de son métier afin qu'il puisse réaliser ses missions de la manière la plus efficace, et elle fait l'une des grandes spécificités de la BAC vis à vis des autres métiers de la Police. Elle se vit et se nourrit par le collectif qui vient, bien plus que la hiérarchie, donner un cadre d'action, de réalisation ou de fonctionnement à la manière dont le bacqueux réalise son métier.

Le cadre que ce collectif spécifique qu'est celui de la brigade va proposer au bacqueux se révèle d'ailleurs bien plus large que cela : c'est aussi un cadre de valeur, de connaissances, de soutien. Il devient un véritable paradigme dans lequel évolue le bacqueux. Cette importance du collectif se fait d'autant plus grande que le métier de bacqueux se confronte à deux réalités très différentes : d'une part les interventions, imprévisibles, au cours desquelles le bacqueux se confronte à une certaine violence et peut ainsi être amené à prendre des risques dans lesquels il engage sa vie. D'autre part une réalité quotidienne usante, routinière et éprouvante. Dans le premier cas, c'est au sein du collectif que les bacqueux interviennent, en agissant en équipe ils peuvent se faire confiance, assurer la sécurité des uns et des autres. Les automatismes et mécanismes qu'ils acquièrent et la bonne connaissance qu'ils ont des spécificités et compétences de chacun permettent une coopération dans laquelle le bacqueux se sent plus « serein » d'engager sa vie. Et au quotidien le collectif agit comme véritable soutien psychologique pour faire face à cette lassitude et à une certaine perte de sens dans ce travail routinier qui ne semble pas changer grand-chose à la paix et la sécurité du quartier. Il constitue aussi un cadre dans lequel peut vivre cette image de chevalier noir que le bacqueux se fait de lui-même et va ainsi soutenir la mise en récit par le bacqueux de son métier.

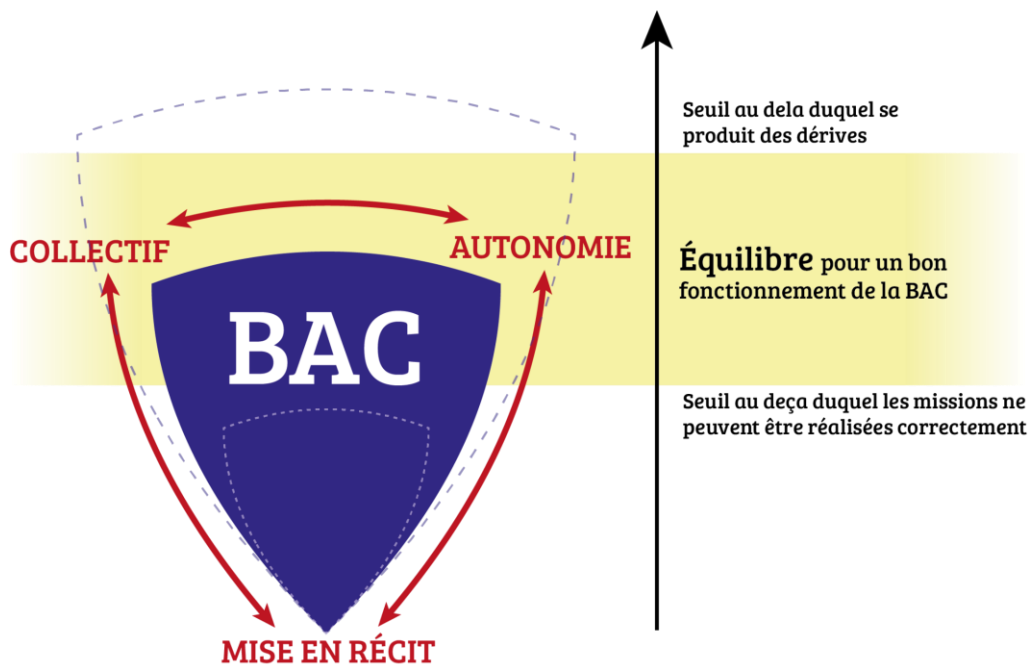
À partir de ces observations, il devient possible de réaliser un FAST de la BAC qui rende compte de la réalité de ce métier, bien plus complet que celui que nous aurions pu réaliser plus naïvement à partir des simples missions de la police auxquelles doit répondre la BAC, que nous avons présentées au début de cette étude.

FAST de la Brigade Anti-Criminalité



Pour conclure, autonomie, collectif et mise en récit semblent être trois composantes qui se conjuguent et font de la BAC ce qu'elle est. Elles assurent sa viabilité et son opérationnalité mais sont à « double-tranchant » car ses forces sont à la hauteur des dérives qu'elles peuvent provoquer. En effet, un collectif trop faible ne permettra pas le bon déroulement des missions et n'assurera pas le bien-être psychologique et social des bacqueux ; mais un collectif trop fort peut mener à des triches collectives dangereuses (EX : bavures) et illégales (EX : BAC Marseille entièrement impliquée dans du racket et du trafic de drogue). De même, si l'autonomie de la BAC est trop faible, leur connaissance du terrain ne pourra pas s'exprimer pour identifier les missions prioritaires ; mais si leur autonomie est trop forte, la coordination avec les autres équipes du commissariat sera compromise, menant à une efficacité globale moins bonne. Enfin, une mise en récit insuffisante de leur métier ne leur donnera pas assez d'énergie pour persister dans ce métier parfois lourd psychologiquement, éthiquement et socialement ; mais une mise en récit trop forte les empêchera de se remettre en cause face à leurs dérives. Ainsi, ces trois composantes de la BAC (collectif, autonomie et mise en récit) doivent être sans cesse contrôlées et équilibrées, afin d'éviter leur emballement mutuel dans un sens comme dans l'autre, et mener ainsi à un dysfonctionnement de la BAC dangereux pour les citoyens et la société.

Schéma des composantes de la BAC et de leurs effets



Bibliographie

- Sites et forum de la Police Nationale
- “La vie des policiers”, Intériale, 2018
- “Police : tu l’aimes ou tu la quittes”, par Sonia Kronlund, dans Les Pieds sur Terre, sur France Culture, 2019
- “Violences, bavures : des policiers racontent”, par Mikael Corre, La Croix, 2020
- “Flicopolis”, par Merry Royer, Arte Radio, 2021
- “Dans la tête d’un flic”, par François Chilowicz, Arte, 2020
- “ Moi, policier, j’ai tué un homme”, par Mustapha Kessous, sur France TV, 2018
- “ Un agent de la BAC nous raconte son quotidien”, par Olivier Saint-Faustin, sur Sud-Ouest, 2016
- “Portrait d’un policier de la brigade anti-criminalité dans une ‘cité ghetto’ française”, Manuel Boucher, dans *Champ pénal*, Vol. IX, 2012
- “La fabrique de territoires policiers. Des pratiques professionnelles en débat dans une commune francilienne”, Marie Morelle, Dans Droit et société, N° 97, 2017
- “Violences policières, violences de policiers ou répression du mouvement social ?”, Marc Loriol, *Les Mondes du Travail*, hors-série, 2019
- “Anthropologie de la matraque”, Fabien Jobard, dans La vie des idées, 2011
- “Au cœur de la BAC 75”, par Police Action, 2020
- “A la recherche du travail policier”, Dominique Monjardet, 1985
- “Ce que fait la police. Sociologie de la force publique”, Dominique Monjardet, 1996
- “Enquêter sur les policiers”, Geneviève Pruvost, *Repères*, 2007
- “Les idéologies professionnelles : Une analyse en classes latentes des opinions policières sur le rôle de la police”, Philippe Coulangeon, Geneviève Pruvost, Ionela Roharik, *Revue française de sociologie*, 2012
- “Pouvoir discrétionnaire et politiques sécuritaires”, Didier Fassin, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014
- “Styles de police et légitimité policière. La question des contrôles”, Jacques de Maillard, Mathieu Zagrodzki, *Droit et société*, 2017

Annexes

Fonctions du travailler

Le diagramme ci-dessous synthétise les réponses de Steve par rapport aux différentes questions sur les fonctions du travailler du métier de bacqueux. Si elles sont un élément pour penser plus généralement le métier, elles restent cependant des réponses personnelles et subjectives, pouvant varier beaucoup d'un bacqueux à un autre.

Fonctions du travailler du métier de bacqueux selon Steve

